« L'argent doit servir et non pas gouverner. »

C'est une phrase prononcée à plusieurs reprises par le pape François lors de son pontificat. On pourrait dire qu'elle résume assez bien la parabole du gérant, pourtant malhonnête, de l'évangile de ce dimanche (dans la version longue...). Encore récemment, dans une première interview, et s'inscrivant dans une longue tradition depuis Léon XIII en passant par saint Jean-Paul II, le pape Léon XIV s'interrogeait sur « l'écart toujours plus grand » entre riches et pauvres, fustigeant les rémunérations de certains grands dirigeants, en moyenne selon notre pape, « 600 fois plus que ce que les travailleurs moyens reçoivent ». Certains chiffres font en effet frémir : les 1% les plus riches des habitants de notre planète posséderaient la moitié des richesses de notre monde. Sans compter les collusions désormais si visibles entre puissance financière et pouvoir politique, culturel ou médiatique, guerres et intérêts économiques. Comment ne pas considérer que l'argent est devenu une véritable idole aujourd'hui, à qui l'on sacrifie souvent la justice, le droit, la vérité, tout comme de si nombreuses vies humaines ? Bien sûr, il serait facile de nous indigner d'autrui, sans nous laisser nous aussi interpellé personnellement par la parole du Christ. Quel est mon rapport à l'argent ? L'argent que je peux avoir, à quoi sert-il ? Sert-il la paix, la justice, la fraternité ? Suis-je suffisamment libre vis à vis de ce dernier ? Une citation de saint Jean Chrysostome, grand docteur de l'Église, peut, peut-être, nous y aider : « *Ne pas faire participer les pauvres à ses propres biens, c'est les voler et leur enlever la vie. Ce ne sont pas nos biens que nous détenons, mais les leurs* ».

En ce temps de rentrée paroissiale, portons au cœur l'intention de la paix pour notre monde, particulièrement pour tous ceux qui sont brisés par la guerre, et soyons sans faiblir de vrais témoins d'espérance !

Thierry Sauzay, vicaire